

L'attente dans l'ombre

Arrivée devant le portail, la collégienne s'assoit sur les petites marches froides de la salle de catéchisme.

Il fait sombre dans cette cour, sans éclairage de nuit. Pour éclairer quoi d'ailleurs ? Les externes sont partis depuis bien longtemps et les internes sont en salle d'étude.

L'imposant, immense, portail gris a pris la couleur noire de son ombre.

Ce géant est une muraille qui protège, confine, emprisonne les collégiennes.

Il a cependant une faille qui permet aux deux mondes intérieur et extérieur de communiquer : un espace à sa base qui laisse passer un mince filet de lumière.

Le réverbère placé de l'autre côté du portail nargue toutes les nuits les âmes de l'intérieur, prisonnières du noir. Il est là pour leur rappeler que de son côté, c'est la liberté, la lumière.

La collégienne scrute ce scintillement jusqu'à y voir double.

Frissonnante, elle attend l'ombre de celle qui lui réchauffera le cœur.

La voilà qui pointe le bout de son nez, cette ombre que l'on voit, bien avant d'entendre les pas qui matérialisent le corps.

La respiration de l'enfant s'accélère, son cœur palpite. La muraille s'ouvre dans un grincement, et laisse passer la silhouette et l'ombre de sa mère.

La collégienne se précipite vers elle, se pend à son cou.

Indifférente à ce qui se passe autour, la silhouette continue sa marche.

Déçue, l'enfant lâche prise.

Devant, l'ombre s'impatiente.

« Je suis en retard, je n'ai pas le temps » dit la mère.

Résignée, la collégienne regarde sa mère partir et redevenir la silhouette et son ombre.